

Cette histoire vous est proposée gratuitement par [Ririro.com/fr](http://Ririro.com/fr). Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



# Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

## Les violettes des princes

Il était une fois une petite fille appelée Marianne. Elle était clouée au lit depuis longtemps, car une vilaine maladie la rendait si faible et si fatiguée qu'elle ne pouvait ni courir ni jouer comme les autres enfants. Un jour, sa gentille soignante, qui veillait sur elle, était endormie en silence près de son lit. Alors la petite fille, toute seule, se mit à regarder autour d'elle, soupirant d'ennui. Que pouvait-elle faire ? Qui pourrait la divertir ?

Les livres de sa bibliothèque, qu'elle connaissait par cœur, ne l'amusaient plus. Soudain, elle posa les yeux sur un petit bouquet de violettes posé sur la table de chevet. Ainsi, elle tendit sa main et saisit délicatement la fleur.

Quelle surprise ! La violette avait un minuscule visage doux et souriant. Et voilà qu'une voix, douce comme un murmure, se fit entendre. Cela venait de la violette ! La petite fleur observait Marianne avec bienveillance.



« Puis-je te raconter une histoire ? » demanda la violette.

« Oh oui, je serais enchantée ! » répondit Marianne avec enthousiasme.

« Que penses-tu des histoires des violettes ? »

questionna la violette.

« Oh, j'en serais ravie ! répondit Marianne.

La violette hocha sa petite tête fleurie, et dit : « Alors écoute bien... Je vais te raconter l'histoire des princes et des violettes. »

Curieuse, Marianne s'installa confortablement dans son lit. Son chat, tout ronronnant, grimpa sur le lit et se blottit tendrement dans ses bras.

« Il était une fois un roi qui avait deux petits princes jumeaux appelés Violet et Krip. Ces bébés étaient adorables, mais le pauvre roi ne s'occupait pas d'eux. En effet, leur maman, la reine, était morte en leur donnant naissance.

Le roi était si triste qu'il passa tout son temps à lire de vieux livres et à boire du vin, espérant oublier son chagrin. Il refusa même de porter la couleur violet, la couleur du deuil. À la place, il gardait toujours son manteau vert et son chapeau rouge.

Quant aux petits princes, une gentille nourrice s'occupa d'eux quand ils étaient bébés, puis des professeurs prirent la relève pour leur apprendre tout ce qu'un prince doit savoir.

Pourtant, malgré toute cette tristesse autour d'eux, la perte de leur mère ainsi que le manque d'affection de la part de leur père, Violet et Krip étaient deux enfants merveilleux. Ils étaient gentils, obéissants et toujours souriants. Leur douceur réchauffait le cœur de tous ceux qui les croisaient.

Les serviteurs du roi imploraient chaque jour leur souverain de trouver une nouvelle reine. Ils espéraient

qu'une épouse redonnerait de la joie au royaume et au cœur du roi. Mais celui-ci, accablé par le déchirement, restait sourd à leurs appels et ne faisait aucun effort pour changer les choses.

Un jour, une femme apparut aux portes du palais, ayant l'intention d'épouser le roi. Elle portait une robe violette, en signe de deuil pour la reine défunte. À ses côtés, deux petites filles se tenaient fièrement. L'une s'appelait Primevère, l'autre Narcisse. Leurs noms, qui évoquaient des fleurs, les convenaient parfaitement comme elles aimaient porter des vêtements de couleur jaune.

Les serviteurs du royaume se réjouirent de cette arrivée. La femme était belle et gracieuse, avec un sourire chaleureux qui semblait promettre des jours meilleurs. Le roi l'épousa rapidement. Il lui confia alors la responsabilité de gouverner, préférant se retirer dans son chagrin.

Au début, la reine fut agréable et attentionnée. Elle semblait guider le royaume avec sagesse. Mais peu à peu, le pouvoir transforma son cœur. Ses décisions devinrent égoïstes, et les lois qu'elle établit ne servaient qu'à son propre intérêt.

Ses filles s'installaient à ses côtés sur le trône. En revanche, les princes étaient relégués à ses pieds, comme s'ils n'étaient que de simples sujets, indignes de partager les honneurs.

Les serviteurs et le peuple, agacés par le comportement égoïste de la reine, commencèrent à murmurer leur mécontentement. Ils tentèrent d'alerter le roi sur les abus de sa nouvelle épouse, mais il refusait de les

écouter. Perdu dans ses livres et son vin, il s'isolait davantage, ignorant tout le monde.

Les princes, quant à eux, supportaient en silence. Ils obéissaient à leur belle-mère, malgré ses exigences injustes, et subissaient les remarques terribles de leurs demi-sœurs. Ces dernières, encouragées par leur mère, devinrent de plus en plus vaniteuses et méprisantes.

La reine nourrissait l'espoir secret que le roi mourrait un jour, lui permettant ainsi de régner sur le royaume toute seule. Mais pour que son rêve se réalise, il lui fallait d'abord se débarrasser des deux princes. Elle donna alors l'ordre de les enfermer dans une partie isolée du palais, à l'abri des regards. Les garçons furent interdits de se montrer en public, réduits à l'ombre de leur triste sort. Les garçons n'étaient plus autorisés à apparaître en public.

Adam, le jardinier du palais, prit les enfants sous son aile avec tendresse. Il leur enseigna tout ce qu'il savait sur les plantes, les fleurs et le jardinage, leur montrant la beauté de la nature. En plus de cela, il leur apprit à danser et à jouer de la musique.

Un jour, les princes, las de leur isolement, ressentirent un profond besoin de liberté. Ils rassemblèrent leur courage et demandèrent à voir la reine pour lui demander la permission de parler à leur père. Lorsque cette dernière les vit, elle resta figée. Les garçons, désormais jeunes hommes, étaient d'une beauté éclatante, bondés de charme et dotés d'une intelligence évidente.

Ce soir-là, elle ordonna aux soldats de capturer les princes. Ceux-ci furent enfermés dans une tour haute

et sombre, avec pour seule nourriture un morceau de pain et un peu d'eau par jour. Pour justifier leur absence, la reine mentit au roi. Elle prétendit que les jeunes hommes s'étaient enfuis et qu'elle avait envoyé des bidasses à leur recherche. Mais le roi, plongé dans sa propre indifférence, ne chercha pas à vérifier cette histoire.

Les princes restèrent prisonniers dans la tour pendant une longue année. Chaque jour, des oiseaux venaient se poser sur les fenêtres étroites de leur geôle, leur offrant des chants mélodieux. Ces visites apportaient un réconfort et un bonheur à leur solitude.

Mais lorsque plusieurs jours passèrent sans qu'ils ne reçoivent ni pain ni eau, les garçons réalisèrent que l'on cherchait à les laisser mourir de faim.

Le Prince Violet regarda son frère et dit d'une voix déterminée : « Il est temps de nous échapper. Si personne ne vient nous sauver, alors nous devons le faire nous-mêmes. »

Les garçons se mirent à réfléchir et élaborèrent un plan courageux. Avec tout ce qu'ils purent trouver dans la tour, ils fabriquèrent une longue corde solide. Quand elle fut prête, ils l'utilisèrent pour descendre de la tour et retrouver leur liberté.

Ils se rendirent ensuite chez Adam, le gentil jardinier. Quand il les vit, son visage s'illumina de bonheur. Mais il savait qu'ils étaient encore en danger. Il leur conseilla alors de quitter le royaume et de revenir plus tard, quand ils seraient devenus adultes, pour réclamer leur trône.

Les princes, inquiets, demandèrent où ils pourraient vivre. Ils n'avaient rien d'autre que leurs vêtements. Adam leur donna alors des habits simples et leur montra quelques instruments de musique qu'il gardait précieusement. « Avec ces instruments, vous pourrez jouer de la musique et danser. Les gens vous donneront de l'argent en échange. Et ici, prenez aussi ces graines magiques. Elles vous porteront chance. Plantez-les lorsque vous aurez trouvé une maison, mais souvenez-vous, elles ne pousseront que si elles sont semées par des mains princières. »

Alors, les deux princes s'en allèrent, leurs instruments à la main et l'espoir dans le cœur. Partout où ils passaient, ils jouaient de la musique joyeuse et dansaient avec grâce. Les gens, charmés par leur talent et leur enthousiasme, leur donnaient de l'argent avec plaisir. C'est ainsi que les deux jeunes hommes gagnaient de quoi vivre.

Quelques années plus tard, les princes avaient enfin économisé assez d'argent pour acheter une petite maison. Elle se trouvait loin du royaume de leur père, dans une contrée paisible et retirée. L'endroit, calme et isolé, était idéal pour mener une vie tranquille. Ils se nourrissaient de baies sauvages, de noix, de poissons, de lapins, et achetaient du pain de seigle à une vieille femme qui venait cueillir des herbes. D'ailleurs, c'était maintenant le moment de planter les graines magiques. Le temps s'écoula lentement, et les jours se succédèrent sans que ces germes ne montrent le moindre signe de vie. Les princes, pourtant patients, commencèrent à

douter parfois qu'il s'agisse de véritables graines magiques.

Violet regarda son frère avec un air déterminé. Puis, il déclara : « Si ces graines ne fleurissaient pas, alors nous continuerons à jouer de la musique et à danser pour subvenir à nos besoins. Et un jour, au moment où nous serons adultes et assez forts, nous retournerons à notre royaume. Nous nous battons pour reprendre le trône qui nous appartient. »

Krip confia à son frère : « La vieille dame semble curieuse à propos de notre jardin et des plantes que nous avons cultivées. Je lui ai expliqué que nous ne savions pas vraiment ce que ces graines pourraient produire. Je lui ai aussi dit que si ses fleurs venaient à s'épanouir, elle serait la bienvenue pour les admirer. Cette étrange femme connaît tant de choses sur les plantes ! Si ces graines pouvaient guérir les malades, ce serait une récompense merveilleuse, même si cela ne nous apportait rien d'autre. »

« Tu as raison, mon frère, répondit Violet. Je préférerais maintes et maintes fois apporter du ravissement aux gens plutôt que de porter une couronne. »

Le lendemain matin, un miracle se produisit. Le jardin, jusque-là si calme, était soudain bourré de violettes éclatantes si magnifiques que jamais. Chaque fleur semblait porter un minuscule visage, à la fois doux et mystérieux, mêlant une expression d'ivresse et une pointe de mélancolie.

« Que pouvons-nous faire avec ces violettes, et comment peuvent-elles nous porter de la chance ? » se demanda Violet.



« Nous les vendrons, » répondit Krip avec enthousiasme. « Elles sont si belles et si uniques qu'elles nous rapporteront sûrement des mille et des cents. » Alors qu'ils discutaient, une voix douce s'éleva derrière eux. C'était celle de la vieille femme. « Elles sont magnifiques. » murmura-t-elle, ses yeux brillants d'admiration.

« Nous avons réussi ! » s'exclama Violet, le cœur rempli de fierté. Il cueillit délicatement une des violettes et la tendit à la vieille femme.

La vieille femme, observant la fleur avec ses yeux plissés, grommela d'une voix mystérieuse : « Je sais lire les plantes. Et celle-ci me raconte une histoire triste. »



Elle fit tourner la violette entre ses doigts noueux, comme si elle cherchait à en déchiffrer le secret. « Regardez bien » dit-elle en désignant les pétales. « Il y a cinq pétales. Voyez ce grand pétale doré, il repose seul sur un

double pied vert. À ses côtés, les deux petits pétales jaunes, délicatement bordés de violet, s'étirent avec grâce. Mais les deux pétales violets, plus beaux que tous les autres, doivent se partager un seul pied vert, bien qu'ils soient plus magnifiques que les autres pétales. Et là, en son centre, voyez ce minuscule personnage. Tout vêtu de vert, avec un bonnet rouge, il semble si bien protégé, niché dans l'endroit le plus chaud et le plus sûr.

Mais regardez son sac, rempli de graines. Ces graines ne mûriront que s'il laisse le soleil éclairer son cœur. »

Les garçons échangèrent un sourire discret, sans dire un mot. Ils savaient au fond de leur cœur que c'était leur propre histoire, pleine de tristesse, qui se trouvait inscrite dans les pétales magiques de ces fleurs.

« Ces fleurs se vendront merveilleusement bien, » continua la vieille femme. « Elles ont le pouvoir de faire ressortir le bon en chaque personne. Et le monde, dans sa grande tristesse, a désespérément besoin de cela. Avec elles, vous pourriez amasser une véritable fortune. »

Les jours suivants, les violettes se vendaient rapidement au marché. Bien que les garçons n'aient pas l'apparence des plus riches, il émanait d'eux quelque chose de spécial qui attirait les gens. Chacun voulait acheter leurs fleurs. Les médecins les prenaient pour leurs malades, espérant leur apporter un peu de réconfort. Les personnes tristes les achetaient pour alléger leur cœur. Même les plus cruels se laissaient séduire par ces fleurs, car les visages doux et apaisants des violettes ne leur adressaient aucun reproche, et cela éveillait en eux de meilleurs sentiments, adoucissant leurs cœurs endurcis.

La reine et ses filles, Primevère et Narcisse, désiraient, elles aussi, ces fleurs magiques. La reine, tourmentée par la peur, voyait le peuple se détourner d'elle. On murmurait des reproches contre son indifférence envers les pauvres, et des signes de rébellion commençaient à apparaître. Primevère et Narcisse, quant à elles, voulaient posséder tout ce qui était rare et magnifique,

peu importait le prix à payer. Un jour, un bouquet de violettes fut déposé près du lit du roi. Ses yeux fatigués s'attardèrent sur les fleurs, car elles semblaient murmurer le nom de son épouse défunte : Viola.



Pendant tout ce temps, les deux princes parcouraient le monde avec leurs violettes. L'été, ils les vendaient dans les marchés, tandis que l'hiver, ils chantaient et dansaient. Ils choisissaient souvent les prisons, les hôpitaux et les quartiers les plus pauvres pour partager leur art. Par ici, ils semaient non seulement l'ivresse, mais aussi quelques pièces d'argent, s'éclipsant toujours en silence, sans attendre ni regards reconnaissants ni mots de remerciement.

Les garçons sentaient les chaînes brisées. « Quelle chance de ne pas être emprisonné dans un palais, forcés de suivre toutes sortes de règles strictes », s'exclament-ils. « Mais, si nous pouvons aider les pauvres de notre territoire à trouver du travail et à vivre mieux, alors faisons-le. Nous avons économisé assez d'argent. Retournons discrètement dans notre royaume. Peut-être que notre père acceptera enfin de nous recevoir. Personne ne doit connaître notre identité. Désormais, nous porterons le nom de Frères Miséricordieux. » Et donc, ils se déguisèrent, vêtus de longues robes brunes de moine, avec de grands capuchons sur la tête.

C'est ainsi qu'ils franchirent les frontières du royaume de leur père. Leur premier arrêt fut chez Adam, le jardinier. Lorsqu'il vit les frères, son visage s'illumina d'ivresse et de fierté.

Les princes s'installèrent chez lui et commencèrent leur œuvre secrète. Chaque jour, ils travaillaient sans relâche pour aider les pauvres de multiples façons tout au long de la journée. Partout où ils allaient, ils laissaient des violettes derrière eux, comme des petits trésors, illuminant les foyers de bonheur et de paix.

Pendant ce temps, la reine, blanche comme un linge, était rongée par une peur terrible. Ses mauvaises actions la poursuivaient, et le roi était gravement malade. Elle craignait que le peuple, en colère, se rebelle contre elle. Alors, elle fit venir les deux frères mystérieux au palais. Personne ne devinait qu'ils étaient en réalité les princes perdus. La reine, les larmes aux yeux, supplia les frères de l'aider à mains jointes. Elle comprit enfin que son amour pour le pouvoir et la richesse l'avait rendue cruelle. Le cœur lourd, elle voulait montrer qu'elle regrettait ses erreurs.

« Si vous le regrettez vraiment, essayez de réparer tout le mal que vous avez fait », a déclaré Prince Violet. « Ayez de la compassion pour votre peuple et commencez par lui apporter de l'aide. Assurez-vous qu'ils peuvent vous faire confiance. Alors, vous serez en sécurité et heureuses. »

« Oui, je le veux et je le ferai ! » hurla la reine.

« C'est une belle histoire ! » dit Marianne.

« N'oublie pas ce qu'elle t'apprend, ma chérie », dit la fleur. « Apprends à être patiente et à faire de ton petit

royaume un endroit aimant et bienveillant. Apprends de tout ce qui t'entoure, même si ce n'est qu'une petite fleur comme une violette ».

Marianne sourit et prit la fleur dans sa main. Elle a éprouvé un sentiment de sérénité et de consolation en entendant les paroles de la rose. Elle était consciente qu'elle pouvait faire de son propre monde un meilleur endroit en se montrant aimable et patiente envers son entourage.

En retournant à son village, Marianne réfléchit aux frères miséricordieux et à la façon dont ils ont transformé leur royaume en un meilleur endroit. Elle réalisa que même les petits gestes de bonté et de générosité pouvaient influencer grandement la vie des gens.

En arrivant chez elle, Marianne se rendit immédiatement dans son jardin et commença à prendre soin de ses fleurs. Elle a pensé aux leçons qu'elle avait tirées de cette histoire et à la manière dont elle pouvait les appliquer dans sa propre vie.

À partir de ce jour-là, Marianne s'efforça d'être plus gentille et plus patiente avec les gens autour d'elle. Elle partageait ses jolies fleurs avec ses voisins et aidait ceux qui en avaient besoin. Petit à petit, ses actes pleins de bonté répandirent dans tout le village, et bientôt, tout le monde se sentit plus heureux et satisfait.

Avec le temps, le jardin de Marianne devint encore plus beau et généreux. Les fleurs poussaient partout, comme par magie, et des visiteurs venaient de loin pour les admirer et écouter les histoires de Marianne sur les Frères Miséricordieux. Elle était reconnaissante des

leçons qu'elle avait apprises et du bonheur qu'elle avait semé autour d'elle. Dans son cœur, elle savait qu'elle avait fait de son petit village un endroit meilleur, tout comme les Frères Miséricordieux l'avaient fait pour leur royaume.